

FRANÇOIS BROUSSE

- **Poèmes de François BROUSSE** (46 items)



Né en 1913 à Perpignan, François Brousse y déroule une jeunesse studieuse parallèlement à une exceptionnelle créativité poétique amorcée dès l'âge de 10 ans. Jeunesse en partie secrète puisque ce n'est que bien plus tard qu'il révélera ses expériences spirituelles : rencontre avec Aton, Apollonius de Tyane, Shamballa, Cajzoran Ali.

Il enseignera la philosophie tout au long de sa vie. La fréquentation assidue de Nostradamus et la méditation enthousiaste des textes hugoliens l'amènent à prophétiser en mai 1939 le paysage du second conflit mondial et son dénouement, l'écroulement du Fascisme. Dans les années 1940, ses découvertes de cycles dans l'Histoire lui révèlent le devenir de l'humanité avec une période très critique aux environs de l'an

2015.



Enlumineur, il l'est par son regard à la recherche de planètes inconnues aux confins de notre système solaire et par son *Manifeste de la Quatrième Dimension* (1950) qui définit le cadre de son écriture poétique.

À partir de 1960, il s'adonne aux conférences (plus de 400 répertoriées) et anime une forme de café philosophique où il stimule le questionnement dans une démarche tant dialectique qu'intuitive.

Brandissant la torche de l'idéal, François Brousse éclaire le parcours humain par l'affirmation d'une âme immortelle qui s'incarne en des formes passagères jusqu'à ce qu'elle s'identifie au cosmos tout entier dans une démarche de Sagesse, d'Amour, de Puissance, de Joie et de Beauté. Elle est aidée en cela, selon l'expression de V.Hugo, par des Mages qui sillonnent l'histoire des peuples et qui composent ce que F.Brousse appelle l'Aggartha.

CHEMIN

Le chemin du rêve
Jamais ne s'achève.
Il monte sans trêve
Vers l'intemporel.

Les astres sans nombre
Scintillent dans l'ombre,
L'immensité sombre
Deviens mon autel.

O vaste nature,
Mon doigt te rature.
Je prends pour ceinture
Le surnaturel.

Qu'on dise ou qu'on fasse,
L'homme en moi s'efface.
Je deviens la face
Du Maître éternel.

Une main me touche,
L'abîme est ma couche.
Je baise la bouche
De l'universel.
23 octobre 1991

François BROUSSE - « *Les transfigurations* » - Ed. La Licorne Ailée - 1992 (page 224)

MIROIR DES REVES

A L'OMBRE DE MAURICE MAGRE

Le miroir conserve l'image
De vos beaux rêves abolis.
Songeur qui veut devenir mage,
Place un miroir au pied du lit

A la déesse rend hommage,
Celle qui de songes t'emplit...
L'oiseau des nuits dans son plumage
Garde le char de feu d'Elie.

Que ton premier regard se pose
Sur la glace devenue rose
Au joyeux rayon du Levant.

Tu retrouveras tes fantômes
Tu repétriras les atomes
Du tombeau devenu vivant (1).

3 mai 1991

1 Var: Colibri qu'emporte le vent.
Du sépulcre plein de vivants.

François BROUSSE
« *Les transfigurations* »
éd. La Licorne Ailée - 1992 (page 54)

PROTESTATION

Envolons-nous, envolons-nous
Les réalistes forcenés
Veulent fermer les noirs verrous
Sur nos élans illuminés !

Nous sommes les soleils renés
Dans l'azur aux brûlants remous
Tous les séraphins étonnés
Viennent embrasser nos genoux.

Montons, montons, montons encore
Dans l'amour qui chante l'aurore
L'immesurable veut éclore

Nos grandes ailes immortelles
Percées de millions de prunelles
Laissent une âme derrière elles.

Chevauchons le dragon mystique
Dans les cyclones fantastiques
Des rosaces métaphysiques.

28 décembre 1989

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 193)

LE VOYAGEUR

Où vas-tu ? - Je ne sais. - D'où viens-tu
Apportes-tu la nuit ? - Non, j'apporte l'aurore
J'apporte au genre humain la sagesse et l'amour,
J'apporte aux esprits purs l'éternel jour.
- Les hommes te tueront. Pourquoi ? - Par jalousie.
Sur les pics les plus hauts mourir tombent les frénésies
De l'ouragan. Je suis prêt à mourir pour eux.
De mon tombeau jaillira le ciel lumineux
Et Dieu qui m'envoya sur la terre où nous sommes
Fera de mon sépulcre un phare pour les hommes.

27 octobre 1989

La Rosée des Constellations – p.146 – Editions La Licorne Ailée

LIBERATEURS

Ne craignez pas les philosophes,
Ce ne sont pas de lourds pédants
Cachés sous de roides étoffes ;
Ne craignez pas les philosophes.

Leurs pensées sont d'ardentes strophes
Qui chantent le Vrai transcendant.
Le mystère les apostrophe,
Ils dévorent à pleines dents
L'imprévisible et l'évident.
Ils sont les archers du Grand Sophe,
Roi d'Orient et d'Occident.
Le dehors comme le dedans
Alimentent leurs antistrophes.
Platon, Plotin ou Buridan,
Ils sont pareils à saint Christophe
Qui transporte un feu fécondant.
Lisez les puissants philosophes,
Ces libérateurs transcendants.

28 octobre 1989

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 147)

SI

Si vous avez un cœur, offrez-le tendrement
A votre bien-aimée qu'environne l'aurore.
Elle est comme une source à l'eau fraîche et sonore
Où se reflète la clarté du firmament.

Si vous avez une âme offrez-la comme un rêve
De paradis dans la lumière de l'éveil.
Elle respirera cette fleur de soleil
Dont jamais l'exaltant souvenir ne s'achève.

Si vous avez un esprit fier, offrez-le Lui
Car son aspiration va plus haut que l'espace.
Que l'univers s'effondre ou que le ciel trépasse
N'importe sur nos fronts l'inconcevable a lui

22 août 1989

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 101

REVE ET MIRACLE

Le rêve et le miracle s'aiment
Ainsi que des frères jumeaux,
Leur lumière n'est pas la même.
Le rêve et le miracle s'aiment.

L'un descend de l'être suprême,
L'autre se diapre d'émaux
Mais dans leur frénésie extrême
Ils prononcent les mêmes mots.
Le rêve et le miracle s'aiment
Ainsi que des astres jumeaux.

François BROUSSE « La rosée des constellations » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 94)

LES MORTS

Ne vivent pas en nous, ils vivent en dehors.
Ils sont autour de nous l'invisible cohorte
Leurs doigts mystérieux frappent à notre porte
Leur haleine se mêle à nos halètements.
Levez les yeux : ils emplissent le firmament.
A part les inspirés, les poètes, les sages,
Les vivants sont pareils à de pâles nuages.
Le temps impitoyable élimine leurs noms.
L'église et son clocher, l'armée et ses canons
S'effacent sous les yeux farouches des fantômes.
Mais au-dessus de leurs irrémédiables dômes
Dieu, l'inconnu suprême, ouvre ses grandes ailes.
Rêvons dans le silence aux idées éternelles
Je sens éclore en moi des millions de prunelles
L'infini nous attend, en bas, là-haut, partout.
L'Homme est Dieu, Dieu est l'Homme, ils sont l'immense Tout.
O constellations, ouvrez vos citadelles !

4 juin 1989

François BROUSSE « La rosée des constellations » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 41)

RECITATION

Si le doute me séduit
Si la douleur m'envahit
Je me récite des vers,

Si le cosmos me trahit,
Si je me perds dans les puits
Je me récite des vers.

Si le Vrai en vain reluit,
Si la renommée me fuit
Comme un grillon dans la nuit,
Je me récite des vers.

La récitation des vers
Est mon immuable appui.
Tous les chemins sont ouverts
Quand on récite des vers

Dans les astres je m'enfuis ;
L'endroit caresse l'envers
Quand je récite des vers !

9 novembre 1993

François Brousse « *L'homme aux semelles de tempête* » Editions La Licorne Ailée – 1995 (page

POETES

Les poètes ont tous les droits
De l'univers ils forgent l'axe
Et même l'austère syntaxe
S'incline devant ces grands rois.

Le fantastique palefroi
Admet leur délire fantasque
Les paladins ôtent leur masque,
Les églises portent leur croix

Ils sont la liberté sauvage
Leur mer ignore les rivages
Ils dépassent l'illimité.

Mais ils se prosternent quand même
Devant la lumière suprême
De l'impossible éternité.

27 décembre 1993

François BROUSSE « *Rencontre avec l'Être* » - Ed. La Licorne Ailée – 1995 (page 120)

PLEURS

Elle pleurait, lisant les vers du grand Hugo,
Ainsi qu'une statue en face d'un autel.
La nuit accumulait un azur indigo
Que la lune fendait de son glaive immortel.

Le soleil se couchait sur les écumes, tel
Dans les coffres du roi resplendit un lingot.
C'était Brahmâ lui-même ou son alter ego
Sous les magnolias de la forêt pastel.

Pour exprimer l'inexprimable enchantement
Je ne sais qui mêlait la strophe et le bémol
Les palmiers frissonnaient dans les lointains atolls

Les musiciens du ciel touchaient leur instrument
Tandis que sur le visage du gouffre bleu,
Les étoiles tombaient comme les pleurs de Dieu.

4 juin 1989

François BROUSSE « La rosée des constellations » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 40)

L'EXISTENCE

Combien de millions d'existences
Faudra-t-il aux pauvres humains
Pour reconstruire les chemins
De l'éternelle transcendance ?

Entrons dans la joyeuse danse
Sous l'aurore aux yeux de carmin.
Sur nos tourments chante l'hymen
Des idéales évidences.

Il faut éveiller nos esprits
Comme un essaim de colibris
Vers les sages et les poètes.

Alors une vie suffira
Pour retrouver la grande aura
De la connaissance complète...

16 novembre 1994

François BROUSSE « *L'idéale métamorphose* » Edition La Licorne Ailée - 1998 (page 196)

LES ECLAIRS

Au premier éclair
Je suis devant Toi,
Au deuxième éclair
J'entre dans ton lit

Au troisième nous reformons
L'Androgyne primordial
Au quatrième nous remembrons
L'Etre fondamental

D'où jaillissent les mondes,
Au cinquième les secrets
Essentiels surgissent
Du plus lointain des âges

Avant même la naissance des univers
Ils resplendent éternellement
Personne jusqu'alors
N'avait dévoilé leur structure divine

Et Méphistophélès retrouvant son état archangélique disparut
Dans le dernier éventail de l'éclair suprême.

26 avril 1994

François BROUSSE « *Rencontre avec l'Etre* » Ed. La Licorne Ailée – 1995 (page 366)

SUM

Je suis l'ardent matin
Dans la sauge et le thym,
Je suis l'éternel soir
J'emplis les encensoirs,

Je suis l'immense nuit
Je rôde au fond des puits,
Je suis le crépuscule
L'ombre en mon sang circule,

Je suis le printemps frais
Je charme les forêts
Je suis le vaste Nil
Je peuple les exils,

Je suis le son du cor
Je féconde l'accord
Je suis le ciel sans fin
J'orne les séraphins.

Hors du nombre et du lieu
Je suis l'œil pur de Dieu.

7 février 1994

François BROUSSE « *Rencontre avec l'Être* » Ed. La Licorne Ailée – 1995 (page 222)

MEME

Même si la planète
Plongeait sa morne tête
Dans l'atroce tempête
De l'atome en folie ;

Même si les montagnes
Ecrasant les campagnes
Edifiaient un bagne
Pour les dents de Kali

Même si la colère
De l'astre et du tonnerre
Jusqu'au cœur de la Terre
Enfonçait la terreur

Même si les idoles
Déployaient la corolle
Des épouvantes folles
Sous un rouge empereur

Le mage inébranlable
De sa main vénérable
Dans la neige ou le sable
Hausserait son enfant.

Mais celui qui médite
Hors du nombre et du rite
Voit dans l'Etre insolite
L'éternel Triomphant.

29 juin 1992

VOYAGEUR

Les poètes, les sages
Les porteurs de messages,
Découvrent les passages
De l'éblouissement.

Ils apportent aux hommes
Sous la pourpre ou le chaume
D'immensurables pommes
Pour ravir les amants.

L'oiseau de feu se perche
Sur les hautes recherches.
Leurs spectres sont la perche
Qu'ils tendent aux songeurs,

L'énigme qui s'adresse
Dans la force et l'adresse
Comme un géant se dresse
Sur les pâles rougeurs.

Les trouvailles de l'Inde
Eveillent sur le Pinde
Loin du sot qui se guinde
L'immortel voyageur.

24 juin 1992

François BROUSSE « *Le baiser de l'archange* » - Ed. La Licorne Ailée – 1993 (page 271)

CELA

Une vie, comme c'est peu
Il en faut des millions
Pour explorer dans le bleu
Toutes les constellations.

La sublime adolescente
Descend et monte sans cesse
Par les terrifiantes sentes
Qu'empruntent les dogaresse.

Le vieil orgue incantateur
Enseigne à l'accordéon
Le vertige des hauteurs
Où se perd Endymion.

La révélation première
Brise les folles amarres
L'homme ouvre ses sept paupières
Quand le sublime l'égare.

Tu dois toucher de ta main
L'au-delà de l'au-delà
Car seul le fou surhumain
Infinetise Cela.

6 avril 1992

François BROUSSE « *Le baiser de l'archange* » - Ed. La Licorne Ailée – 1993 (page 99)

SAVOIR

On vit sans savoir pourquoi,
On meurt sans savoir comment,
Mais faut-il de son effroi
Affoler le firmament ?

Celui qui sanglote ment.
Le prophète agit en roi,
Les hommes trouvent dément
Qu'il aime l'éternel Soi.
Il écrit drame et roman
D'inébranlable ciment.
Il rénove notre toit,
Le doute demeure coi
Devant le pur diamant.
Reflète d'étoile, sa foi
Reste inébranlablement.
Il vit en sachant pourquoi,
Il meurt en sachant comment.
Loué soit le firmament

octobre 1991

François BROUSSE
« *Les transfigurations* »
Ed. La Licorne Ailée - 1992 (page 218)

PHRASE

Une belle phrase suffit
Pour éveiller le roi des mondes.
Dans les étoiles vagabondes,
Une belle phrase suffit.

La méditation d'un soufi
Emplit les montagnes fécondes,
Un grain de blé plein de profit
Unit les flammes et les ondes.
Tu peux braver tous les défis
Car en toi la lumière gronde.
Un seul mot de tes stances fonde
Plus de palais que l'Etre en fit
Quand il mena les grandes rondes.

Une belle phrase suffit
Pour éveiller l'âme des mondes.

22 février 1991

François BROUSSE
« *Les transfigurations* »
Ed. La Licorne Ailée - 1992 (page 32)

LOTUS BLEU

Je me transforme en lotus bleu.
Mon parfum charme les déesses
Elles palpitent de tendresses
Je me transforme en lotus bleu.

Dans mon œil brille un pleur de feu
J'offre vos magiques ivresses,
O voluptés enchanteresses
Que la vie insondable émeut
J'offre le pôle et le milieu,
Les toujours nouvelles caresses
Le risque démuselé presse
Au-delà du temps et du lieu
La viole qui cherche sans cesse.
Arriverai-je jusqu'à Dieu ?

Je me transforme en lotus bleu
Pour émerveiller les déesses.

22 décembre 1989

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 190)

POST MORTEM

Après leur mort les grands poètes
Deviennent des astres immenses
Avec un collier de planètes
Aux majestueuses romances ;
Des millions de vivants commencent
Une odyssee aux lignes nettes
Comme une nuée d'alouettes
Qu'apothéosent leurs clémences.
Par contre les durs dictateurs
S'habillent des pierres sauvages
Que les lourds châtiments ravagent.
Le souvenir de leurs forfaits
Courbe ces errants imparfaits
Jusqu'aux siècles expiateurs !

26 juin 1995

BROUSSE François « *Le Pas des Songes* » (page 109) Ed. *La Licorne Ailée* – 2001

RETROUVEE

J'ai perdu l'aurore sacrée,
J'ai perdu la nuit palpitante
O nature qui toujours crée,
J'ai perdu l'aurore sacrée.

Entends l'ombre désespérée
Que le funeste néant tente
Toute la création dorée
Se replie ainsi qu'une tente,
Vois-tu s'écrouler l'Empyrée
Pareille à la comète errante
L'espérance meurt déroutée
Par l'aventure délirante :
J'ai retrouvé l'aube sacrée
Au fond de la nuit palpitante.

28 juillet 1990

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 226)

SEMENCE...

La douce semence des fées
Murmure le soir sur la grève.
C'est un chœur aux voix étouffées
Qui vers le pur zénith s'élève.
Dans nos chairs de réel griffées
Se pose le baiser du rêve.
De songe et d'infinis coiffées
Elles réchauffent toutes sèves,
Les comètes sont leurs trophées
Leur chanson jamais ne s'achève.
La tendre semence des fées
Module le gouffre des rêves.

12 septembre 1989

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 111)

TU REVIENS...

Tu reviens du fond des âges
O Mage !
Tu reviens du fond des êtres,
O Maître !
Tu reviens dans les éclairs
O Clerc !
Tu reviens du fond de Soi,
O Roi !
Tu reviens du fond des choses
O Rose !
Tu reviens du fond des champs
O Chant !
Tu reviens du fond du ciel
O Miel !
Tu reviens du fond des sphères,
O Frère !

28 octobre 1994

François BROUSSE « *L'idéale métamorphose* » Edition La Licorne Ailée - 1998 (page 134)

MERVEILLEUX

Je m'appelle Merveilleux
Je le suis réellement
L'infini brille en mes yeux
J'ai l'absolu pour amant

Que m'importe Soliman
Ou le renom des dieux ?
Je suis le Yin et le Yang
Mon âme vole en tous lieux

Je dis à Néfertiti
Que dans le ciel je bâtis
Une statue à ma gloire

Je brandis pour offertoire
La formidable victoire
Du songeur que Dieu bénit.

28 juillet 1993

François Brousse « *L'homme aux semelles de tempête* » Editions La Licorne Ailée – 1995 (page 162)

LES FRERES

Les oiseaux semblent d'air et de lumière fous
Mais le cruel chasseur ensanglante les roches
Le couvent infernal fait retentir ses cloches ;
Au loin, le saint ermite est tombé à genoux

Il prie pour que le Christ protège ces gavroches
Les pinsons, les bouvreuils et les pygargues roux,
Mais le Destin déjà creuse d'horribles trous
La guerre des humains de ses canons les fauche.

Laissez tranquilles les forêts et les buissons,
Du grand temple de Dieu, devenez les maçons
Et la paix déploiera sur vos fronts sa bannière

Le lion de la mort hérissé sa crinière
Mais si vous acceptez les parfums de l'amour
Au lieu de massacreurs vous serez les Grands Frères.

29 juin 1994

François BROUSSE « *La roseraie des fauvettes* » Ed. La Licorne Ailée – 1997 (page 72)

SEMENCE

La vérité doit être dite
Elle doit être répétée.
Dieu même à parler nous invite
Malgré le sort de Prométhée.

Si sur ton front la foudre éclate,
Brave la colère du ciel.
Que l'on te haïsse ou te flatte
Sois le témoin de l'essentiel.

Sois le témoin de la lumière,
Le géant de l'éternité.
Le vent qui souffle en ta crinière
Est l'ouragan de la beauté.

Hélas beaucoup d'intelligences
Sont incapables de saisir
Le Verbe aux sublimes nuances
Plus haut que haine et que désir.

Mais elles comprendront plus tard.
Tu dois espérer en l'aurore
Epancre l'immortel nectar,
Le cosmos brille en ton amphore.

Ta main majestueuse sème
Des promesses de l'avenir,
Une révélation suprême
Epouvante le noir émir.

Toujours ton heure est arrivée
Va, titan ! l'Esprit te bénit,
Une seule étoile sauvée
Est le germe de l'infini.

2 octobre 1989

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (pages 125-126)

CES HOMMES

Quels sont ces hommes purs au front prestigieux ?
On ne sait quelle lave ondule dans leurs yeux
Ils font vibrer le cœur des mondes
Leurs gestes sont pareils à des palmes dorées,
Des constellations de flammes inspirées
Joignent leur pur sourire aux vertiges de l'onde.

Ils vont comme des dieux vêtus d'azur vivant
Dont les pieds triomphaux foulent les vastes vents...
Ils vont, la chevelure dénouée.
Les figures de proue comme eux ont les yeux fiers
Quand elles fendent puissamment le bleu des mers
Sous le rugissement sauvage des nuées.

Ils peuvent repétrir ou briser l'univers.
Sont-ce des conquérants forgés d'ombre et de fer,
Debout sur les peuples qui crèvent ?
D'où vient le flamboiement bondissant de leur cœur ?
Sont-ce des dieux-lions, des colosses vainqueurs ?

Non, ce sont les amants de l'Idée et du Rêve.

François BROUSSE - « *Œuvres Poétiques Tome 2* » (page 357) - Ed. La Licorne Ailée - 1988

Je vais à l'aventure
J'explore tous mes rêves
Mon âme veut conclure
La mélodie des sèves.

A l'ombre des ramures
Tout commence et s'achève
Le flot le long des grèves
Eparpille les mûres.

La pâleur du soleil
Rend mon esprit vermeil
Je monte à l'Acropole

La fantaisie du pôle
Harmonise mes yeux
Je suis l'enfant des dieux.

28 juin 1994

François BROUSSE « *La roseraie des fauvettes* » Ed. La Licorne Ailée – 1997 (page 70)

DESTIN

Le voyant aux trois yeux médite
Il songe à l'océan sans fond
Le colosse étreint le griffon.
Le voyant aux trois yeux médite.

Qu'elle soit bénite ou maudite
La vie que les hommes refont,
Remue les tragiques tréfonds.
Le Graal, dans ce carafon.
Bouillonne en flammes interdites.
Le destin ironique édite
Les révélations du bouffon.
L'esprit erre sous le plafond,
La vérité dite et redite
Nous emporte à l'astre profond.
Le voyant aux sept yeux médite,
Il boit le mystère sans fond.

18 novembre 1991

François BROUSSE - « *Les transfigurations* » - Ed. La Licorne Ailée - 1992 (page 255)

PARALLELES

Amis	O nuits	O nuits
Je viens	Je viens	Je monte
Des puits	Des puits	Des puits
Anciens	Indiens	D'Oronte
Pays	Pays	Rubis
Païens	D'anciens	Du comte
Je suis	Bénis	Bénis
Vos liens	Nos liens	Ce conte
Mon rêve	Mon rêve	Ma folle
S'élève	S'élève	Corolle
Aux cieux	Aux cieux	S'élève
Je mange	Je mange	Je mange
L'orange	L'orange	L'orange
Des feux	Des feux	Des rêves

François BROUSSE « *Les transfigurations* » Ed. La Licorne Ailée - 1992 (page 48)

REVE

Je veux monter
Dans la clarté
De la beauté,

Je veux bondir
Dans le saphir
Des elzévir,

Je veux grimper
Dans l'épopée
De l'escarpé.

Je veux descendre
Dans les méandres
Des frissons tendres,

Je veux plonger
Faune enragé
Dans l'air léger...

J'ouvre le rêve
Qui de sa sève
Nous parachève !

5 juin 1994

François BROUSSE « *La roseraie des fauvettes* » Ed. La Licorne Ailée – 1997 (page 27)

L'INCOMMENSURABLE

Je suis la victoire de Dieu
Je suis l'inspiration des Maîtres
Je suis l'immuable milieu
Je suis la substance de l'être.

Je suis le père des ancêtres
Je suis hors du temps et du lieu
Je suis le platane et le hêtre
Je suis le défi et le vœu.

Je suis raison et déraison
Je suis le rire de Lison
Et la fureur du misérable

Je fuis dans le transfigurant.
Dans sa flamme et dans son torrent
J'ai trouvé l'incommensurable.

20 mai 1992

François BROUSSE « *Le baiser de l'archange* » - Ed. La Licorne Ailée – 1993 (page 166)

TRANSPARENCE

Dieu avait écrit un poème
D'une inconcevable beauté.
Il suffisait de le lire
Pour devenir pareil au maître des maîtres.
Je l'ai lu dans la gloire
Et je me suis senti dilaté
Dans l'au-delà de l'infini,
Je suis devenu d'un seul regard
Le transfini, le transcendant
Et l'expansion de la plénitude.
J'ai lu la transparente merveille.
Je suis, je fus, je serai le miracle vivant.

22 décembre 1991

François BROUSSE « *Les transfigurations* » éd. La Licorne Ailée - 1992 (page 282)